KIM IL SUNG

QUE TOUTE LA NATION S'UNISSE POUR HATER LA REUNIFICATION DU PAYS

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS!

KIM IL SUNG

QUE TOUTE LA NATION S'UNISSE POUR HATER LA REUNIFICATION DU PAYS

Discours prononcé devant les délégués
au Congrès pan-national
Le 18 août 1990

C’est un bonheur inespéré pour moi de vous voir, délégués de différentes régions d’outre-mer, qui, animés d’une aspiration ardente à la réunification du pays, sont venus en visite dans la patrie pour prendre part au Congrès pan-national.

Vous, patriotes, avez combattu avec abnégation à l’étranger pour la réunification du pays, l’aspiration de notre nation. Vous avez fait de gros efforts pour que puisse se tenir à Panmunjom le récent Congrès pan-national pour la paix et la réunification de la patrie, et vous avez œuvré avec dynamisme pour que ses travaux soient couronnés du succès escompté.

Je vous félicite chaleureusement de la réussite que vos efforts communs ont assurée à ce congrès.

Le Congrès pan-national, tenu dans la première des années 1990, années au cours desquelles nous espérons assister à la réunification du pays, a été, comme cela avait été le cas pour la Conférence conjointe des représentants des partis politiques et organisations sociales de la Corée du Nord et de la Corée du Sud en 1948, une rencontre faisant date dans l’histoire de la lutte de notre peuple pour la réunification du pays.

A cette occasion, des Coréens du Nord, du Sud et de l’étranger se sont réunis, en transcendant leurs différences d’idéologie et de but, d’opinion politique et de croyance, pour discuter des moyens et mesures d’action à adopter en commun afin de hâter la réunification du pays; c’est là le premier événement du genre, ce qui le rend, de ce fait, d’une importance incontestable dans l’histoire de notre nation souffrant de sa division. Le Congrès pan-national dont la tenue a retenu l’attention des peuples progressistes du monde entier a démontré à l’évidence l’aspiration ardente et la volonté indomptable de notre nation de vivre dans un pays réunifié en tant que groupe indivisible.

Si une seule personne a pu représenter au Congrès pan-national la Direction sud de promotion du Congrès pan-national, des délégués de plusieurs mouvements en faveur de la réunification ainsi que d'autres personnalités qui militent pour la réunification indépendante et pacifique du pays y ont participé en grand nombre du côté du Nord et d'outre-mer. J'ai appris que quelque deux cents femmes avaient figuré parmi les participants à cette réunion, et c'est là une chose excellente.

Lors du Congrès pan-national, vous avez pris des engagements de valeur et adopté des documents excellents en faveur d'une réunification accélérée du pays. Par ailleurs, les diverses festivités organisées avant et après le Congrès ont été des réussites. Bien que la partie sud du pays n'ait pu y envoyer ses représentants comme prévu, elle a pu cependant applaudir avec enthousiasme à l'esprit du Congrès, en suivant cette réunion par la radio. C'est aussi une chose appréciable.

Dans l'ensemble, le Congrès pan-national s'est déroulé conformément à l'aspiration à la réunification et aux espoirs de notre nation entière et a été un succès monstre. J'en suis très satisfait.

Comme vous vous y êtes engagés unanimement lors du Congrès, nous devons réaliser coûte que coûte dans les années 1990 la réunification du pays, qui sera une œuvre historique.

Mettre un terme à la tragédie de la division nationale et réunifier le pays est la plus urgente tâche qui s'impose aujourd'hui à toute la nation coréenne.

Notre peuple est une nation homogène qui, tout le long de l'histoire, a vécu en bonne entente sur un même territoire en créant sa culture et en écrivant son histoire. Notre nation a été divisée artificiellement par des forces étrangères, qui, par leurs manœuvres hostiles, l'empêchent encore de refaire son unité. La division du pays inflige des malheurs et souffrances incommensurables à tous les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger

et, bien plus, constitue l'obstacle principal au développement unifié du pays et à la prospérité de la patrie. Nous vivons à l'époque de l'émancipation, et toutes les nations divisées s'acheminent vers leur réunification. Rien ne peut, à cette époque, justifier la division perpétuelle de notre nation. Il est inadmissible que ce drame se perpétue, nous devons réunifier notre pays au plus tôt.

La réunification est une aspiration ardente et unanime de la nation coréenne.

A l'heure actuelle, les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger manifestent une volonté de réunification plus forte que jamais. L'an dernier, l'étudiante Rim Su Gyong, déléguée du Jondaehyop (Conseil national des représentants des étudiants de Corée du Sud) est venue au risque de sa vie en visite à Pyongyang, et cela a démontré au monde entier l'ardeur de l'aspiration de notre peuple à la réunification. Elle a dû faire un long détour pour venir à Pyongyang en raison de la muraille de la division, et pourtant, pour s'en retourner, elle est passée par Panmunjom, au péril de sa vie, comme l'avait décidé son organisation. Bien que jeune, elle a accompli une vraie prouesse. C'est pourquoi je l'ai baptisée la fleur de la réunification et la fille de la Corée pour apprécier hautement son action patriotique.

Notre lutte pour la réunification est difficile, cela va sans dire, et il ne faut pas s'attendre à ce que le vœu de notre nation se réalise sans à-coups.

D'importantes forces entravent la réunification de la Corée.

Les Etats-Unis y sont l'obstacle principal.

Depuis qu'ils ont occupé la Corée du Sud par la force, les Américains s'y conduisent en maîtres. Ils y font stationner en permanence plus de quarante mille soldats américains et ont la haute main sur l'armée locale. On appelle les troupes améri-

caines stationnées en Corée du Sud et l'armée sud-coréenne «forces unies sud-coréo-américaines», et c'est un Américain qui les commande en chef. Un pays privé du pouvoir de commander son armée ne mérite pas d'être considéré comme un Etat indépendant. La Corée du Sud a, certes, son «président», mais ce sont aussi les Américains qui ont le pouvoir réel de faire l'«élire» ou de le destituer. Comme les faits historiques le montrent, les Américains sont en situation de faire limoger ou assassiner le «président» fantoche sud-coréen pour le remplacer par un autre s'il ne leur plaît pas.

L'essentiel dans leur politique vis-à-vis de la Corée est de créer «deux Corées» pour perpétuer leur domination coloniale en Corée du Sud. Les Etats-Unis ont un besoin impérieux de la Corée du Sud qui est un point stratégique militaire pour leur hégémonie en Asie et dans le reste du monde. Comme je le disais il y a des années lors de mon entretien avec le rédacteur en chef de *Sekai*, revue théorique politique japonaise, la Corée du Sud est, aux yeux des Américains, un morceau de lard trop tentant pour qu'ils le lâchent. Voilà pourquoi la réunification de la Corée est difficile.

Le Japon est un autre obstacle sérieux à la réunification de notre pays. Il est considéré actuellement comme une puissance économique, et il désire devenir une puissance militaire et politique. Les militaristes japonais ont lancé la doctrine de la «défense des voies de communication maritimes dans un rayon de 1 000 milles» pour renforcer leurs «forces d'autodéfense», les forces navales en premier lieu. La «défense des voies de communication maritimes dans un rayon de 1 000 milles» qu'ils réclament implique la défense d'une vaste étendue de l'océan Pacifique de l'Ouest avec son espace aérien jusqu'à 1 000 milles du Japon. Par sa nature, cette doctrine tend à mettre sous le contrôle du Japon les régions d'Asie-Pacifique s'étendant jus-

qu'à Singapour. Le Japon cherche à redevenir maître de l'Asie pour réaliser son ancien rêve de «sphère de coprospérité de la grande Asie orientale». Les Etats-Unis ont aidé le Japon à devenir une puissance économique, mais, à l'avenir, si celui-ci devenait une puissance militaire, il pourrait probablement s'attaquer aux Etats-Unis comme on dit: un chien peut mordre son maître.

Le Japon considère que la réunification de la Corée nuirait à la réalisation de son ambition de devenir maître de l'Asie, et les réactionnaires japonais redoutent cette réunification. Unifiés, le Nord et le Sud de la Corée formeraient une nation puissante: l'économie réunie du Nord et du Sud serait d'une puissance considérable et la Corée compterait soixante-dix millions d'habitants. C'est pourquoi les réactionnaires japonais ne souhaitent pas la réunification de la Corée. Ils avaient, à ce qu'ils disaient, une «digue contre le communisme» dans la ligne de démarcation militaire de notre pays et s'opposent ouvertement à la démolition de cette «digue». Si les Etats-Unis se retirent de Corée du Sud, le Japon pourrait envahir de nouveau celle-ci.

Etant donné que les réactionnaires japonais n'abandonnent pas leur ambition d'envahir de nouveau la Corée, il importe de rester vigilant vis-à-vis du Japon comme des Etats-Unis. Lors des pourparlers Nord-Sud de la Croix-Rouge, nous avons invité les délégués sud-coréens à une représentation de l'opéra révolutionnaire *Mer de sang.* A l'issue du spectacle, certains d'entre eux ont affirmé qu'ils ne voyaient pas la nécessité d'évoquer le passé. Cet opéra est une adaptation, faite sous la direction du camarade Kim Jong Il, d'une pièce de théâtre que nous avions mise en scène à l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise. Il illustre la vérité historique que là où il y a exploitation et oppression, il y a toujours résistance et évoque l'esprit révolutionnaire d'indépendance du peuple coréen qui

préfère tenir tête à l'agression et à la tyrannie des impérialistes japonais plutôt que de s'y soumettre. Il ne faudrait pas oublier, sous prétexte que c'est du passé, l'histoire des souffrances insupportables que notre peuple a vécues sous la domination coloniale des impérialistes japonais.

Pendant leurs trente six années d'occupation, les impérialistes japonais, prétendant que «le Japon et la Corée ne faisaient qu'un» et que «les Japonais et les Coréens avaient les mêmes ancêtres», ont imposé aux Coréens jusqu'à l'adoption de prénoms sur le modèle japonais et tenté d'assimiler la nation coréenne. Des Coréens comme Ri Kwang Su et Choe Nam Son ont agi en complicité avec eux, parlant d'«origine commune» des Coréens et des Japonais. Notre nation ne doit pas relâcher sa vigilance à l'égard des réactionnaires japonais aussi longtemps qu'ils n'abandonneront pas leur ambition d'envahir de nouveau la Corée.

Il se trouve également, au sein de notre nation, des forces qui entravent la réunification.

Si le Congrès pan-national s'est tenu récemment, débouchant sur des résultats positifs, son organisation n'a pas été sans à-coups. Le plus grand nombre des Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger, notamment les personnalités patriotes, ont exprimé leur soutien chaleureux à l'idée de la tenue d'un congrès pan-national pour la réunification du pays à Panmunjom à l'occasion du Quinze Août, jour de la Libération, mais les partisans de la division ont recouru à toutes les manœuvres possibles pour déjouer ce projet. Le 20 juillet dernier, à l'approche de l'ouverture de ce congrès, les autorités sud-coréennes ont publié une «communication spéciale» dans laquelle il était annoncé que les cinq jours avant et après le 15 août seraient la période des «grands échanges nationaux» et ont fait grand tapage autour de la «réception des demandes de visite du Nord»

et d'un «échange de listes». Elles ont proposé de nous remettre la liste de ceux qui souhaitaient se rendre au Nord, prétendument au nombre de soixante mille. Autant il aurait été difficile à soixante mille personnes de venir et rentrer chez elles via Panmunjom en cinq jours, autant il était vrai que les autorités sud-coréennes ne pensaient même pas permettre aux «requérants» de se rendre au Nord. En effet, elles n'ont autorisé, malgré leur demande, aucun des délégués à se rendre au Nord pour participer au Congrès pan-national. Elles ont également barré la route au voyage au Nord de M. Paek Ki Wan que nous avions invité et qui avait exprimé sa volonté de visiter Pyongyang pendant la période des «grands échanges nationaux». En fin de compte, leur projet de «grands échanges nationaux» n'a été qu'un stratagème pour torpiller le Congrès pan-national et amadouer l'opinion de l'intérieur et de l'extérieur du pays qui exigeait la liberté de circulation et l'ouverture générale entre le Nord et le Sud.

Les agissements des partisans de la division de l'intérieur et de l'extérieur dressent de nombreux obstacles et difficultés sur le chemin de la réunification. Cependant, notre pays refera son unité, c'est sûr.

Les Coréens du Nord, du Sud et de l'étranger doivent, avec confiance, s'unir étroitement et s'engager tous dans la lutte pour hâter la réunification.

Pour réunifier le pays, il faut que chacun adhère fermement aux Trois principes définis: indépendance, réunification pacifique et grande union nationale.

Ces principes représentent le programme commun national pour la réunification, le Nord et le Sud les ayant approuvés en commun et proclamés à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

En 1972, lors de mon entretien avec le délégué sud-coréen venu participer aux pourparlers politiques Nord-Sud de haut

niveau, j'ai proposé des principes fondamentaux pouvant servir de base à la réunification. Je lui ai dit notamment: il faut réunifier le pays, premièrement, dans l'indépendance, sans s'appuyer sur des forces extérieures ni subir leur ingérence, deuxièmement, par la voie pacifique, sans recourir à la force des armes, et enfin, troisièmement, au moyen d'une grande union nationale faite en transcendant les différences d'idéologie, de but et de régime. Le délégué sud-coréen a approuvé et accepté ces principes séance tenante.

Par la suite, nous avons envoyé un délégué à Séoul pour discuter avec la partie sud des Trois principes pour la réunification du pays et de leur proclamation. Le chef des autorités sud-coréennes a déclaré, en recevant notre délégué, approuver ces Trois principes que nous avions proposés, tout en se réservant d'étudier encore la question de leur publication. Apparemment, il voulait discuter avec les Américains. Somme toute, le Nord et le Sud sont convenus officiellement de ces principes et, le 4 juillet, ont publié la Déclaration conjointe Nord-Sud, qui, pour l'essentiel, les reprend.

Après cette publication, plusieurs délégués sud-coréens sont encore venus me voir. Lors de mon entretien avec eux, je leur ai parlé de la nécessité pour le Nord et le Sud de s'unir et de collaborer, plutôt que de s'affronter. Je leur ai également déclaré: «J'ai appris que vous lanciez le "mouvement des nouvelles communautés". Or, ce mouvement ne fera pas grand-chose avec ce qu'il se propose, à savoir importer des tuiles en plastique du Japon pour remplacer le chaume des toits des maisons d'habitation. Il faudrait plutôt s'attaquer aux problèmes matériels essentiels des cultivateurs. Pour permettre aux cultivateurs de vivre dans l'aisance, il faut procéder aux travaux d'irrigation nécessaires à une bonne agriculture. Nous avons une riche expérience dans le domaine de l'irrigation, et nous pourrions

effectuer ensemble des travaux d'irrigation en Corée du Sud: nous apporterions nos techniques et matériel, et vous, la main-d'œuvre nécessaire.» Je leur ai proposé également une collaboration dans le domaine de la pêche: «La mer de Sinpho est riche en poisson, car des courants marins froid et chaud s'y croisent, le premier venant du nord et le second du sud. Laissons les pêcheurs sud-coréens venir pêcher en toute liberté dans nos eaux.» L'exploitation minière fut un autre domaine proposé pour la collaboration: «Le sous-sol de la moitié nord de la Corée regorge de richesses naturelles, leur dis-je. Venez au Nord extraire pour vous du minerai de fer au lieu d'aller loin à l'étranger en importer.» Tous les délégués sud-coréens ont qualifié d'excellentes nos propositions de collaboration entre le Nord et le Sud, ajoutant que leur «président» aussi les accueillerait bien. Cependant, à leur retour, ils ont débité des absurdités, en disant que nous voulions faire venir des Sud-Coréens en vue de remédier à notre pénurie de main-d'œuvre ou de les convertir au communisme.

Les Trois principes constituent le plus juste programme qui soit parce qu'ils permettent de réunifier le pays conformément à l'aspiration et à la volonté de notre nation.

Nul ne peut s'opposer à ce que les Coréens réunifient le pays sans ingérence étrangère, conscients de leurs responsabilités, par la voie pacifique, sans se battre les uns contre les autres et grâce à une union nationale qui les rassemblerait tous, qu'ils soient communistes, nationalistes ou croyants. Ces Trois principes restent invariablement le guide pour le mouvement en faveur de la réunification du pays et le programme commun national pour la réunification.

Notre nation doit absolument se guider sur les Trois principes de l'indépendance, de la réunification pacifique et d'une grande union nationale pour refaire son unité.

Nous devons nous garder d'imiter qui que ce soit pour réunifier le pays. L'imitation ne peut rien arranger.

Tout le long de notre direction de la lutte révolutionnaire et du développement du pays, nous nous en sommes tenus au concept du Juche et avons opéré selon nos convictions.

Comme je le dis souvent, la plus grosse difficulté pour mettre en place une société nouvelle après la Libération venait du manque de cadres techniques nationaux. Sous la domination coloniale japonaise, les Coréens ne pouvaient pas s'initier à la technologie, aussi ardent que fût leur désir de le faire. Il n'y avait pas un seul établissement d'enseignement supérieur sur le territoire de l'actuelle Corée du Nord, et les Japonais se gardaient de donner tout enseignement technique aux Coréens. Même la conduite des locomotives, c'étaient des Japonais qui s'en chargeaient, tandis que les Coréens ne pouvaient qu'entretenir le feu de la chaudière. Du fait de la domination impérialiste japonaise, notre pays, à sa libération, ne comptait qu'une dizaine de diplômés d'établissements d'enseignement technique supérieur et quelques mécaniciens de locomotive.

Le problème des intellectuels était grave, car c'est de lui que dépendait la création d'une société nouvelle. Les ouvriers et les cultivateurs constituent, c'est vrai, la force motrice principale de notre révolution. Cependant, ils ne peuvent pas à eux seuls mener à bien la révolution et le développement du pays. Les intellectuels y ont un rôle non moins important à jouer que les ouvriers et les cultivateurs. C'est pourquoi, à la fondation de notre Parti, nous avons défini comme force motrice de notre révolution les intellectuels autant que les ouvriers et les cultivateurs. Dans l'emblème de notre Parti sont gravés le marteau, la faucille et le pinceau, qui symbolisent respectivement la classe ouvrière, la paysannerie et l'intelligentsia, composantes de notre Parti.

Certains s'opposaient à ce que l'intelligentsia soit une de ces

composantes, mais nous, résolus à procéder en tout selon nos propres convictions, quoi qu'en disent les autres, avons pris des mesures énergiques pour venir à bout du problème des intellectuels. Nous avons ainsi fait venir tous les intellectuels disséminés dans le pays. De nombreux intellectuels sont alors venus de Corée du Sud. Ils disaient: «Syngman Rhee sert de valet aux Américains, mais le Général Kim Il Sung, libérateur du pays, crée une société nouvelle en toute indépendance. Quiconque aime le pays doit aller auprès du Général Kim Il Sung.» Outre les scientifiques, de nombreux artistes sont venus de Corée du Sud. Les intellectuels venus de tous les coins du pays ont été à la base des écoles spécialisées et de l'université que nous avons créées à Pyongyang. En outre, nous avons lancé le mouvement Kim Hoe Il dans le domaine des chemins de fer pour former de nombreux mécaniciens de locomotive tout en développant le trafic.

Si nous avons pratiquement démarré à zéro, nous disposons cependant à l'heure actuelle d'une armée de près de 1,5 million d'intellectuels formés par nous. Agés en ce moment d'entre quarante et soixante-dix ans, ceux-ci donnent toute leur mesure pour mettre en place le socialisme, en travaillant inlassablement. Cette armée d'intellectuels nous permet de réussir toute entreprise que nous nous proposons. Elle constitue la plus précieuse richesse et la plus grande source de fierté de notre peuple. La réalité actuelle démontre à l'évidence la pertinence de notre politique en faveur de la solution spécifique du problème des intellectuels.

Tout comme nous avons accompli les révolutions démocratique et socialiste à notre manière, nous mettons en place le socialisme selon notre propre identité. Ce n'est cependant pas dire que nous refusons de nous référer à ce qui se fait à l'étranger. Nous avons tiré parti de ce qui a de la valeur dans ce qui se fait à l'étranger sans pourtant l'adopter inconsidérément. Je ne cesse

de conseiller à nos cadres: «S'il faut s'inspirer de ce qui se fait à l'étranger, il ne faut pas oublier de voir si cela correspond aux réalités de notre pays et aux intérêts de notre révolution. L'expérience des autres pays, nous la testerons d'abord, puis, si elle est de notre goût, nous nous en servirons, mais si elle ne l'est pas, nous la rejetterons.» Formés dans cet esprit révolutionnaire d'indépendance, nos cadres ne s'en remettent jamais aux étrangers ni ne les imitent aveuglément, mais, confiant en eux-mêmes, travaillent de façon créatrice et en conformité avec la situation concrète du pays.

Le moyen de réunifier le pays à notre manière, conformément aux revendications de notre nation et à la situation du pays, est précisément, je pense, de fonder une république fédérale démocratique du Coryo selon les principes de l'indépendance, de la réunification pacifique et d'une grande union nationale.

Actuellement, en Corée du Sud, les organisations progressistes, dont la Fédération nationale pour la démocratie et le Conseil national des représentants des étudiants, et une grande partie de la population luttent en prenant pour mot d'ordre l'indépendance, la démocratie et la réunification du pays, mot d'ordre tout à fait juste. Indépendance parce qu'il faut mettre fin à la domination américaine sur la Corée du Sud et émanciper cette société, démocratie parce qu'il faut démocratiser la société sud-coréenne en rejetant la dictature fasciste militaire, et enfin réunification du pays parce qu'il faut réunifier le pays par la voie pacifique en s'alliant avec les communistes nord-coréens. Le Nord et le Sud ne peuvent pas l'emporter l'un sur l'autre et un conflit fratricide est plus qu'inutile. Le Nord et le Sud doivent s'allier, c'est la seule voie possible pour réunifier le pays dans la paix.

Notre projet de réunification par la fédération trouve un ac-

cueil favorable non seulement auprès de la population sud-coréenne, mais également auprès des Coréens d'outre-mer.

L'an passé, en conversant avec le pasteur Mun Ik Hwan, personnalité démocrate sud-coréenne, lors de sa visite à Pyong-yang, je lui ai expliqué le projet de fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo: «Le régime socialiste et le régime capitaliste sont en place respectivement dans le Nord et le Sud, et nous ne voulons pas imposer le régime socialiste à la Corée du Sud. Notre projet de fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo prévoit, selon le principe de la coexistence des deux régimes des deux parties, l'établissement d'une assemblée fédérale nationale suprême et d'un comité permanent fédéral, son organisme permanent, auxquels le Nord et le Sud participeraient à part égale et sous le contrôle desquels ils bénéficieraient respectivement de l'autonomie régionale. Les fonctions du chef de l'Etat unifié qui serait appelé président ou autrement pourraient être assumées chaque année à tour de rôle par le Nord et le Sud. L'Etat fédéral devrait être un Etat neutre, et non un satellite d'un pays étranger, et s'affirmer indépendant.» Le pasteur Mun Ik Hwan a qualifié notre projet de réunification d'excellent. Comme nous avions des vues identiques sur le problème de la réunification, nous n'avons pas eu besoin de nous entretenir longuement.

Lorsque le moment fut venu où le pasteur devait s'en retourner, je lui ai rendu visite à sa résidence. L'ayant mis en garde contre le projet d'arrestation annoncé par les autorités sud-coréennes, je l'ai interrogé sur le risque qu'il courrait éventuellement en rentrant en Corée du Sud. Il m'a répondu qu'il devrait probablement languir en prison pendant quelques mois. Or, les autorités sud-coréennes l'ont arrêté dès son arrivée à l'aéroport en Corée du Sud, puis l'ont enfermé et lui ont infligé sept ans de prison. Condamner un septuagénaire à cette peine

n'est rien d'autre que de tenter de le faire mourir en prison. Cette sentence témoigne de la cruauté sans nom des autorités sud-coréennes.

Nous ne voulons pas imposer à la Corée du Sud notre idéologie et notre régime. En effet, s'ils cherchaient à imposer l'un à l'autre son idéologie et son régime, le Nord et le Sud ne pourraient jamais se réunifier. Si jamais nous faisions cela, la réconciliation et la réunification nationales seraient irréalisables et, bien plus, les forces hostiles à la réunification en profiteraient. Actuellement, en Corée du Sud, d'importants capitaux sont investis par les étrangers, surtout par les Américains, les Japonais, les Français, les Allemands de l'Ouest et les Canadiens. Si nous essayions d'y instaurer le régime socialiste, ceux qui y ont investi s'opposeraient à nous de même que les capitalistes nationalistes sud-coréens.

L'Etat réunifié sous la forme d'une fédération doit être neutre. Géographiquement parlant, notre pays se trouve enchâssé entre de grands pays comme l'Union soviétique, la Chine et le Japon. Les deux premiers sont des pays socialistes, et le dernier un pays capitaliste. Comme le Nord et le Sud ont des idéologies et régimes différents, l'Etat fédéral qu'ils formeraient ne devrait être un satellite ni de l'Union soviétique ou de la Chine, pays socialistes, ni du Japon ou des Etats-Unis, pays capitalistes. Il devrait être neutre et se développer en toute indépendance.

Les étrangers aussi soutiennent l'idée de neutralité pour cet Etat fédéral. Il y a quelques années, le chancelier autrichien d'alors, Kreisky, venu en visite dans notre pays, a exprimé son accord total sur la neutralité proposée pour la Corée réunifiée. Evoquant le fait que son pays était devenu un Etat neutre, il a fait mention de la difficulté que peut avoir un Etat à acquérir ce statut. A son avis, il serait difficile que la Corée soit réunifiée et devienne neutre pendant la présidence de Reagan, mais la

situation pourrait changer quelque peu si une personne plus souple accédait à la présidence aux Etats-Unis. Je lui ai alors fait part de notre volonté de réunifier le pays par nos propres moyens, qui que soit président aux Etats-Unis, et de lui faire acquérir le statut d'Etat neutre.

L'Union soviétique et la Chine seront d'accord pour la neutralité de notre pays après sa réunification. Le Japon ne pourra pas non plus s'y opposer ouvertement, quelles que soient ses arrière-pensées. En mettant les choses au mieux, les Etats-Unis pourraient aussi être d'accord. Je vous prierais, vous, les Coréens résidant aux Etats-Unis, qui avez pris part au Congrès pan-national, à votre retour, de persuader les Américains que nous ne chercherons jamais à convertir la Corée du Sud au communisme ni à porter atteinte aux capitaux américains qui y sont investis, mais prévoyons d'acquérir le statut d'Etat neutre pour l'Etat fédéral qui serait formé.

Pour réunifier le pays grâce à la fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo, il faut déjouer les manœuvres auxquelles se livrent les partisans de la division dans le but de créer «deux Corées».

Certains Sud-Coréens, disant qu'un pays ne peut avoir qu'un seul régime, proposent la «thèse de l'unification du régime», c'est-à-dire que la réunification devrait se faire en étendant le régime d'une partie au territoire de l'autre. C'est une idée dépourvue de réalisme, vu la situation de notre pays. Nous n'accepterons nullement de sacrifier aux intérêts de qui que ce soit le régime socialiste instauré dans le Nord. En fin de compte, la «thèse de l'unification du régime» tend, par sa nature, à perpétuer la division du pays et à créer «deux Corées».

Notre mouvement en faveur de la réunification doit se fixer comme tâche primordiale de combattre les tentatives de création de «deux Corées» des partisans de la division de l'intérieur et de

l'extérieur. Si nous les tolérions, la division de notre pays serait consacrée et la Corée du Sud resterait colonisée pour toujours par les Etats-Unis. Nous commettrions alors un crime devant l'histoire. Nous devons toujours porter bien haut le slogan «la Corée est une».

La réunification du pays exige que toute la nation forme un large front uni pour lutter.

La réunification du pays est une œuvre qui réalisera le vœu et le désir de la nation coréenne entière qui en est la force motrice. Elle exige que tous les Coréens s'engagent dans la lutte pour la réunification, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, et suivent, quelle que soit la couche sociale à laquelle ils appartiennent, le principe d'une grande union nationale par-delà les différences d'idéologie, de but, d'opinion politique et de croyance. Les revendications et intérêts communs de la nation doivent l'emporter nécessairement sur ceux d'une classe ou d'une couche sociale, et tout doit être subordonné à la cause de la réunification.

Dès les premiers jours de la division du pays, nous avons préconisé l'union des forces de toute la nation en vue de le réunifier. Au lendemain de la Libération, un grand nombre de personnalités sud-coréennes, bien qu'ayant des idées et opinions politiques autres que les nôtres, ont répondu à notre appel et combattu courageusement pour l'union nationale et la réunification du pays. M. Ryo Un Hyong combattait main dans la main avec nous pour la réunification, quand il a été assassiné par l'ennemi. Il était venu plusieurs fois me voir, et lors d'une entrevue, il m'avait prié de bien élever ses enfants qu'il m'enverrait. Fidèles à l'obligation contractée envers lui, nous avons élevé ses enfants, nous avons même envoyé deux filles à l'étranger faire des études.

Après la Libération, nous avons eu aussi recours, pour faire

de notre pays une Corée nouvelle et démocratique, à la force du peuple entier en rassemblant les forces démocratiques patriotiques. Dans le discours prononcé au lendemain de la Libération, lors d'un rassemblement de masse tenu à Pyongyang en notre honneur, j'ai lancé un appel pour que tous les Coréens attachés au pays, à la nation et à la démocratie s'unissent étroitement pour créer un Etat démocratique indépendant, chacun devant apporter ce qu'il pouvait: la force de ses bras, son savoir ou son argent. Notre personnel a gravé ce passage de mon discours sur une stèle érigée près de l'Arc de triomphe. Cela vous servira, à mon avis, d'aller voir ce monument.

Nous pensons nous unir à tous ceux qui, quelle que soit la couche sociale à laquelle ils appartiennent, aspirent à la réunification du pays. Nous sommes même prêts à faire cause commune avec les capitalistes sud-coréens s'ils sont favorables à la réunification du pays. Ce sont d'ailleurs les proaméricains et les projaponais, traîtres à la patrie, les capitalistes asservis qui tentent d'empêcher la réunification en complicité avec les forces extérieures que nous combattons, et non les capitalistes nationalistes.

Tous les Coréens qui aspirent à l'indépendance et à la réunification du pays doivent se rassembler sous le drapeau de la grande union nationale et contribuer à la cause de la réunification en y apportant chacun ce qu'il peut: la force de leurs bras, leur savoir ou leur argent.

J'espère que vous tous, les délégués ici présents, deviendrez des patriotes coréens authentiques et des combattants de la réunification et lutterez avec abnégation sous le drapeau de la grande union nationale et de la réunification.

Pour contribuer efficacement à la réunification, les Coréens d'outre-mer doivent bien connaître leur patrie et tirer fierté de leur patrie, de la nation à laquelle ils appartiennent.

Il se peut que certains parmi les Coréens d'outre-mer ignorent le coréen du fait de leur longue expatriation. Ils ne doivent pas pour autant perdre leur âme coréenne ni jamais oublier leur patrie.

Sous la direction de notre Parti, la population de la patrie a créé avec brio une société socialiste à la coréenne en faisant preuve de confiance en soi et opiniâtreté révolutionnaires. Dans notre pays où les idées du Juche ont été concrétisées dans la réalité, les masses populaires sont les authentiques maîtres de l'Etat et de la société, et tout dans la société est à leur service. Tout le peuple est regroupé autour du Parti dans une seule pensée et une seule volonté, personne n'a aucun souci pour se nourrir, se vêtir et loger et mène une vie égale et heureuse sans être divisé par une quelconque inégalité des richesses. Créateur et bénéficiaire de la culture, notre peuple développe son intelligence et ses talents et jouit pleinement d'une vie culturelle riche.

Le 15 août dernier, j'ai assisté à un spectacle de variétés donné par des enfants d'écoles maternelles, après quoi j'ai demandé qu'on vous fasse assister aussi à ce spectacle. Ces petits artistes qui se sont produits, tous des enfants d'ouvriers et de cultivateurs, ont un art remarquable. Comme je l'ai fait remarquer à l'écrivaine ouest-allemande Luise Rinser en assistant avec elle au spectacle, un tel épanouissement des talents artistiques des enfants n'est possible qu'en régime socialiste. Ce n'est pas le cas dans la société capitaliste. Dans la société capitaliste, les enfants de riches ne veulent probablement pas se donner la peine de s'initier à l'art, tandis que les enfants de pauvres n'en auraient pas les moyens même s'ils le voulaient. Cependant, en régime socialiste, une large voie est ouverte à tous les enfants pour faire épanouir pleinement leurs talents. Dans notre pays, on n'épargne rien pour les enfants. Le cas des

quadruplés qui ont participé à la représentation de variétés des enfants d'écoles maternelles est bien révélateur: dans le but de bien les élever, l'Etat a mis une maison entière à un étage à la disposition de leur famille, une éducatrice et un médecin à leur service.

D'expérience, notre peuple ressent la supériorité absolue du socialisme à la coréenne sur le capitalisme.

Dans le monde capitaliste, les Etats-Unis sont le pays le plus développé, disons-le, mais c'est un pays corrompu et malade: les inégalités sociales y sont prononcées, dont celle de richesses, et toutes sortes de vices sociaux y sévissent. Les riches y vivent dans le luxe, tandis qu'un grand nombre de personnes y souffrent de la faim et vivent dans les rues faute de logements. C'est le pays qui dénombre le plus de cas de meurtres, de brigandage, le plus grand nombre de drogués et d'alcooliques, où le sida est le plus répandu. La démocratie à l'américaine est au service d'une minorité de privilégiés, et non au service des masses populaires. Je vois parmi vous des Coréens résidant aux Etats-Unis: ils doivent connaître mieux que nous la situation qui y prévaut. Il serait stupide de se nourrir d'illusions sur les Etats-Unis et d'essayer d'imiter la démocratie à l'américaine.

Ces temps derniers, des événements inattendus se sont produits dans certains pays socialistes, et les impérialistes américains se gonflent d'orgueil et se conduisent sur la scène internationale avec plus d'arrogance que jamais. S'arrogeant le rôle de gendarmes au monde, ils cherchent à avoir la haute main sur celui-ci.

Actuellement, les impérialistes, notamment les Etats-Unis, souhaitent voir le vent de la libéralisation se lever et des troubles se déchaîner dans notre pays comme c'est le cas dans certains pays, mais il n'en sera pas ainsi.

La patrie socialiste du Juche reste ferme. Grâce à l'union

monolithique entre le Leader, le Parti et les masses populaires, notre pays est inébranlable par tout souffle. Notre peuple tire une haute fierté du socialisme à la coréenne qu'il a créé par ses propres moyens et déborde de la détermination à sauvegarder sa patrie socialiste guidée par les idées du Juche.

J'espère que vous veillerez au mieux, vous aussi, à défendre la patrie socialiste du Juche et à hâter la réunification du pays en toute indépendance et par la voie pacifique.